

POMERLEAU, JEANNE. *Métiers des campagnes 1 : Des métiers pour l'âme*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 180 p. ISBN 2-922668-47-9. *Métiers des campagnes 2 : Des métiers pour le corps*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 263 p. ISBN 2-922668-48-7. *Métiers des campagnes 3 : Des métiers pour le voisinage*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 183 p. ISBN 2-922668-49-5

Lise Fournier

Volume 3, 2005

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/201733ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/201733ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Fournier, L. (2005). Review of [POMERLEAU, JEANNE. *Métiers des campagnes 1 : Des métiers pour l'âme*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 180 p. ISBN 2-922668-47-9. *Métiers des campagnes 2 : Des métiers pour le corps*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 263 p. ISBN 2-922668-48-7. *Métiers des campagnes 3 : Des métiers pour le voisinage*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 183 p. ISBN 2-922668-49-5]. *Rabaska*, 3, 162–164. <https://doi.org/10.7202/201733ar>

POMERLEAU, JEANNE. *Métiers des campagnes 1 : Des métiers pour l'âme*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 180 p. ISBN 2-922668-47-9. *Métiers des campagnes 2 : Des métiers pour le corps*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 263 p. ISBN 2-922668-48-7. *Métiers des campagnes 3 : Des métiers pour le voisinage*. Sainte-Foy, Les Éditions GID, 2003, 183 p. ISBN 2-922668-49-5.

Diplômée d'études universitaires en littérature et en histoire, Jeanne Pomerleau a publié plusieurs ouvrages sur les métiers anciens ou traditionnels, dont nous rappelons ici quelques titres : *Métiers ambulants d'autrefois* (1990); *Arts et métiers de nos ancêtres* (1994) ; *Les Coureurs de bois* (1994) ; *Les Chercheurs d'or* (1996) ; *Bûcherons, raftmen et draveurs* (1997) ; *Gens de métiers et d'aventures* (2001). Bref, elle a fait de ce champ d'activités son domaine de prédilection. Mettant à profit ses talents de chercheuse, l'auteur s'est donc intéressé aux gens du peuple qui pratiquaient une foule de métiers visant, d'une part, à assurer leur propre subsistance et, d'autre part, à contribuer au mieux-être de leurs concitoyens.

Poursuivant sur cette lancée, Jeanne Pomerleau récidivait en 2003 avec une fort belle trilogie sur les *Métiers des campagnes*, regroupés autour de trois grands thèmes. Ainsi, dans *Des métiers pour l'âme*, elle nous fait découvrir des aspects méconnus de la vie du curé de campagne, du bedeau ou du sacristain, de l'organiste, des chantres, de la ménagère du curé, du connétable et du constable de village, sans oublier la maîtresse d'école, chargée d'inculquer à la jeune génération les croyances religieuses et les valeurs morales, mais aussi l'apprentissage de la langue, de l'histoire, de la géographie et des mathématiques. Chacun à sa manière, ces divers personnages s'efforçaient de remplir au meilleur de leurs connaissances et de leurs compétences – et souvent avec un dévouement exemplaire –, ces fonctions jugées essentielles à l'évolution harmonieuse de leur communauté. Force est d'admettre cependant – et cela, l'auteur nous le rappelle à travers de savoureuses anecdotes –, que la dissension, la mesquinerie, la jalousie et parfois aussi l'humour caustique de certains citoyens venaient ajouter un peu de piquant à la lourde tâche assumée par ces gens de métiers, qui ne bénéficiaient pas toujours de la reconnaissance attendue.

Dans le second volume traitant *Des métiers pour le corps*, Pomerleau nous dévoile des facettes inexplorées des métiers relatifs aux soins du corps, à l'alimentation, à l'habillement, aux soins de beauté, de même que ceux liés à la mort et à la construction de la maison. Ainsi, du médecin à l'arracheur de dents, en passant par le cultivateur, le meunier, le boulanger, le beurrier, le fromager, le boucher, sans oublier le cordonnier, la couturière, la modiste, le barbier et la coiffeuse, le croque-mort et le fossoyeur, et ce, jusqu'au charpentier-menuisier, l'auteur explore l'univers particulier de chacun de ces

métiers et nous le décrit dans les moindres détails. Au surplus, des extraits de chansons traditionnelles ou de poèmes viennent agrémenter les faits et gestes de ces artisans.

Quant au dernier volume de cette trilogie, intitulé *Des métiers pour le voisinage*, il regroupe des métiers appartenant au monde des communications, du transport et du commerce. Ici, Pomerleau nous convie à rencontrer le juge de paix, les syndics, le maître de poste et le cantonnier, dont les rôles consistaient à assurer l'ordre social et certains services gouvernementaux.

Poursuivant son itinéraire, elle nous invite ensuite à pénétrer dans les boutiques d'artisans fort estimés de leurs concitoyens, tels le forgeron, le charron et le sellier. Avant de quitter le milieu paisible des campagnes, Pomerleau nous propose de faire un détour pour aller saluer le marchand général, puis le ferblantier et le tanneur où nous éviterons bien sûr de nous attarder, malgré la personnalité attachante de ce dernier. Alerté soudain par des cris en provenance du parvis de l'église, l'auteur nous incite à prêter une oreille attentive à l'encanteur qui, dans une verve assez singulière, débite sa ritournelle étourdissante. Parole de connaisseur, mieux vaut miser sur la qualité des ouvrages de Pomerleau que sur les bricoles de l'encanteur, si vous désirez rentabiliser votre investissement.

Et pour cause! Les trois grands mérites des publications de Jeanne Pomerleau résident dans la richesse des informations inédites qu'elles recèlent, dans la qualité de l'iconographie à la fois abondante et judicieusement choisie, dans les références nombreuses et variées qui s'avèrent fort utiles aux chercheurs. Cette trilogie de Pomerleau – tout comme ses ouvrages antérieurs sur les métiers – constituent à l'évidence de précieux documents qui enrichissent non seulement nos connaissances sur l'existence de ces multiples savoir-faire, mais ils rendent compte également de la contribution exemplaire de ces femmes et de ces hommes qui ont exercé ces métiers au quotidien et, souvent même, durant plusieurs décennies.

Ajoutons que la richesse de ces récits documentaires reposent, entre autres, sur l'intérêt ethnologique de nombreux témoignages d'informateurs et d'informatrices, tirés de documents manuscrits ou d'enregistrements sonores déposés aux Archives de folklore de l'Université Laval, ou encore de monographies paroissiales. L'utilisation par l'auteur de documents d'archives familiales ou judiciaires, d'extraits d'œuvres de la littérature québécoise ou d'ouvrages spécialisés contribuent également à la révélation de facettes insoupçonnées de ces métiers d'autrefois.

Considérant que, dans une large proportion, ces anciens métiers qualifiés jadis d'indispensables dans la société traditionnelle québécoise sont aujourd'hui révolus, la contribution de Pomerleau s'avère d'autant plus significative. Dans de très rares cas seulement, certains artisans ont su

s'adapter aux nouvelles exigences de notre société industrialisée. Citons, en exemple, le ferblantier qui s'est spécialisé en plomberie ou dans l'installation de systèmes de chauffage, de ventilation et de climatisation.

Bref, n'eût été du travail acharné de cette chercheuse, plusieurs de ces métiers – qu'on qualifie souvent à tort de « petits métiers » sans grande importance – auraient tout bonnement sombré dans l'oubli le plus total, faute d'un manque d'intérêt de la part de la communauté des chercheurs. Ne serait-ce que pour cette ultime raison, les ouvrages de Pomerleau méritent une place de choix dans nos bibliothèques publiques, tout comme dans celles d'ailleurs des ethnologues, historiens, muséologues et autres passionnés de patrimoine. Après tout, ces métiers du peuple ne font-ils pas partie de notre héritage culturel au même titre que les « nobles » professions libérales ? Notre mémoire collective serait-elle devenue sélective au point de laisser de côté tout un pan de notre histoire populaire ? Certainement pas !

LISE FOURNIER

Consultante en patrimoine et muséologie, Québec